

septembre • décembre 2017

4

ODYSSUD.COM

POSSIBLES!

LE
TRIMESTRIEL
D'ODYSSUD
.....



DANS CE
NUMÉRO

À la une
Anacréon-Actéon
Carmen

Zoom sur...
20^e anniversaire
des Éléments
et d'Éole

Entretiens
Magyd Cherfi
Ushio Amagatsu



ENTRETIEN
AVEC STÉPHANE DELINCK

ANACRÉON-ACTÉON

De l'amour, de l'humour, du drame et de l'émotion dans ces deux opéras baroques français recréés par la talentueuse compagnie toulousaine À Bout de Souffle. Rencontre avec son directeur artistique et musical Stéphane Delinck.

Anacréon puis Actéon, sont en création et vont être joués à Odysseus ? De quoi parlent ces opéras baroques ?

Ces petites pièces ont été composées pour Versailles, des mariages princiers, royaux. Anacréon de Rameau est un divertissement sur l'amour : un poète vieillissant et assez riche, Anacréon, fait chez lui une grande fête, il est au prise d'un conflit entre honorer Bacchus ou honorer Venus. En vieillissant, est-on fait pour les sentiments ou ne reste-t-il plus que le plaisir de la luxure ? Actéon de Charpentier est une fable initiatique : un jeune chasseur fougueux, Actéon, chasse sur les terres de la déesse, Diane. Il l'a surpris nue au bain ; pour le punir de son inconsistance, Diane le transforme en un cerf qui sera dévoré par ses propres chiens.

En quoi, ces deux histoires restent d'actualité au point de leur consacrer une telle réinterprétation ?

Actéon est massacré parce qu'il n'est pas là au bon endroit, au bon moment, on peut penser peut-être aux victimes des attentats. Cette femme, prêtresse de Bacchus, qui débarque dans la soirée d'Anacréon en lui imposant d'honorer un seul dieu Bacchus, est une intégriste ! Ces sujets-là restent malheureusement d'actualité ... Après ce qui est bien dans Anacréon, c'est que finalement le dieu Amour dit qu'il est le dieu aussi de la paix et qu'il est prêt à convier Bacchus à ses fêtes. Ça finit plutôt bien. C'est tout ce qu'on peut espérer comme dénouement...

Il a les sujets et leur traitement... Comment avez-vous fait pour mettre en scène et interpréter ces deux opéras ?

Ce vieillard riche qui fait des fêtes chez lui et où il y a de la débauche, Patrick Abéjan a choisi de l'identifier aux soirées blanches d'Eddy Barclay à Saint-Tropez. Dans la scénographie tout est en blanc, une pureté ... qui va se salir avec le sang dans Actéon. Ce sont là des ponts que nous n'imposons pas au specta-

teur. Anacréon est aussi très joliment écrit et très imagé au niveau des sons. Il y a notamment une scène géniale d'orages, comme souvent dans les opéras baroques, où les violons se déchaînent, on utilise des tôles pour faire le tonnerre...

Pour reprendre le titre de votre compagnie, en quoi allez-vous jusqu'au bout de votre souffle dans l'interprétation de ces œuvres ?

L'idée de souffle, c'est de penser la pratique chorale autrement en donnant de l'importance à la pratique scénique. C'est dans l'incarnation des personnages qu'on arrive vraiment à aller au bout. C'est tout le travail de Patrick Abéjan, en tant que metteur en scène, avec lequel je travaille depuis 10 ans. Chacun ses compétences, lui est sur la partie théâtrale jouée, moi au niveau de la musique. Ces deux choses doivent se concentrer pour faire ressentir aux gens le fond de ce qui se dit.

REPÈRES

À Bout de Souffle

1997 Stéphane Delinck fonde un premier groupe vocal

2010 Patrick Abéjan devient metteur en scène de l'Ensemble

2010 Platée de Rameau

2011

Le grain de la voix de Fauré

2014 The Fairy Queen de Henry Purcell

50 chanteurs, 18 instrumentistes

OPÉRA

ANACRÉON - ACTÉON

RAMEAU, CHARPENTIER /
À BOUT DE SOUFFLE

22 ... 23 septembre

ODYSSUD GRANDE SALLE

TARIF C de 16 à 28 €

Durée : 1h50 avec entracte

Ensemble vocal et instrumental

À bout de souffle (16 musiciens, 50 choristes)

Direction artistique et musicale

Stéphane Delincak

Mise en scène, scénographie

Patrick Abéjean

Solistes : basse **Laurent Labarbe**,

tenor **Paul Crémaçy** et **Omar Benallal**,

soprano **Aurélie Fargues**,

mezzo **Hélène Delalande**



Voir la vidéo

Et puis il y a cette incroyable métamorphose d'Actéon en cerf? Comment avez-vous réussi sur scène à la reproduire?

Je ne vais pas tout vous dévoiler mais c'est vrai que c'est compliqué de créer une métamorphose au théâtre (rires), on s'est servi d'une projection vidéo avec Greg Lamazère... On joue aussi sur scène avec deux rétroprojecteurs, les mêmes qu'on avait au primaire, ils permettent à partir d'éléments petits, par exemple un bac avec de l'eau, de remplir tout le plateau d'un élément aquatique (bain de Diane) ou d'ensanglanter toute une montagne...

Aux gens qui se sentent éloignés de ce genre de répertoire... Que leur diriez-vous?

Il y a un aspect stylistique qui au premier abord semble difficile d'accès, c'est comme quand on lit du Molière ; mais on parvient rapidement à se familiariser avec cette écriture. Comme dans Molière, ça parle de choses qui parlent à tout le monde. Dans notre propre chœur, il y a aussi des gens qui ne connaissaient pas du tout cette musique-là. Notre chœur est à l'image du public, il y a aussi bien des enseignants, des ingénieurs, des professions libérales, des infirmières, des gens de tous les horizons, à la retraite, des étudiants que des professionnels au total se sont 50 choristes sur scène...



COMPAÑÍA NACIONAL DE DANZA DE ESPAÑA /
JOHAN INGER

UNE CARMEN D'AUJOURD'HUI



Carmen autrement, grâce à l'union d'une compagnie emblématique du Sud – la Compagnie Nationale de Danse d'Espagne - et d'un chorégraphe du Nord – Johan Inger. Emmanuel Gaillard, le directeur d'Odysseus qui a programmé ce rendez-vous exceptionnel nous en parle...



Quelle est cette compagnie ?

La Compagnie Nationale de Danse d'Espagne a été fondée en 1979 sous le nom de Ballet Nacional de España Clásico. Elle a été dirigée par de grands noms comme Victor Ullate, Maria de Avila, Maya Plisetskaya ou Nacho Duato. Depuis décembre 2010, son directeur artistique est José Carlos Martínez. La compagnie s'est transformée depuis l'arrivée de cet ancien étoile du Ballet de l'Opéra de Paris. Ainsi, cette compagnie qui se produit dans toute l'Europe a évolué vers un style plus contemporain, sans pour autant renoncer à ses préceptes classiques.

Qui mieux que cette compagnie pour épouser le tempérament passionné et fougueux de Carmen ? Surtout quand son directeur José Martínez confie la chorégraphie à un homme venu du Nord, Johan Inger...

Qui est Johan Inger ?

Johan Inger est l'un des plus grands chorégraphes vivants. Il a étudié en Suède à la Royal Swedish Ballet School et au Canada à la National Ballet School. Associé au Nederlands Dans Theater (NDT) des Pays-Bas et ancien directeur du Ballet Cullberg, il est le créateur retenu par la Compagnie Nationale de Danse d'Espagne pour mettre en scène cette nouvelle version de Carmen. Une pointure dont le travail a été influencé par ses rencontres avec Jiri Kilian, Mats Ek, Pina Bausch, William Forsythe et Ohad Naharin.

Comme William Forsythe, Jiri Kylian ou Angelin Preljocaj avant lui, Johan Inger a reçu le prestigieux prix Benois de la Danse*, en 2016, pour sa Carmen, une consécration mondiale pour un spectacle incroyable où vingt danseurs rivalisent de sensualité et d'intensité.

* Les Benois de la Danse, l'équivalent de nos Molières, récompensent chaque année les artistes et chorégraphes internationaux qui ont marqué la saison chorégraphique



© REPÈRES

Carmen

Un opéra-comique de Georges Bizet adapté de la nouvelle de Prosper Mérimée

L'opéra le plus joué dans le monde

L'un des ballets les plus dansés dans le monde

Elles ont dansé Carmen :
Ziği Jeanmaire, Maya Plisetskaya...

11 versions à Odysud en 30 ans
dont cette version chorégraphique

DANSE

CARMEN

CIE NATIONALE DE DANSE
D'ESPAGNE / JOHAN INGER

28 » 30 septembre

ODYSSUD GRANDE SALLE

TARIF D de 22 à 37 €

Durée : 1h40
avec entracte

**Compañía Nacional de Danza
de España**, direction **José Martínez**

Avec **20 danseurs**
Chorégraphie **Johan Inger**
Musique **Bizet, Shchedrin**



Voir la vidéo

De quelle Carmen parle-t-on ?

Pour relever le défi de cette confrontation à un mythe ancré dans la culture espagnole, Johan Inger a choisi de dévoiler son héroïne à travers les yeux d'un enfant... Sa Carmen est toujours cette bohémienne indomptée, elle a gardé sa robe écarlate, sa force libertaire et sa beauté charnelle. Mais Johan Inger a choisi de délaïsser dans son approche chorégraphique les stéréotypes de l'époque en donnant aux personnages une dimension contemporaine bluffante. Les montagnes de Ronda ressemblent à des banlieues défavorisées, les militaires se transforment en cadre supérieur et le torero devient une star de cinéma... Un nouveau souffle pour ce ballet qui redouble d'énergie et de volupté.

Est-ce que la tragédie de Carmen est toujours d'actualité ?

L'histoire d'un homme qui aime mais qui découvre à la fin que l'amour qu'il éprouve n'est pas finalement partagé est bien un sujet intemporel. Dans Carmen, la seule finalité est la destruction... La question est posée : est-il possible de changer une telle conclusion, d'éviter d'en arriver à une telle tragédie? Le metteur en scène, Johan Inger a voulu créer un ballet qui reflète clairement « la violence domestique et nous invite à la réflexion pour évaluer ce qu'est notre responsabilité ». Près de deux siècles après la publication du roman de Mérimée, incarnée au cinéma, à l'opéra, par les meilleurs peintres et ici par la danse, Carmen transcende les siècles et les frontières, elle est le prétexte pour parler de la Liberté.



© Jesus Vallinas



ENTRETIEN AVEC MAGYD CHERFI

UN TOUR DE MAGIE



Pour l'unique date en région toulousaine de sa nouvelle tournée *Un Tour de Magie*, le chanteur, parolier et écrivain Magyd Cherfi revient à Odysseus. Dans ce concert nourri par son nouvel opus *Catégorie Reine*, il laisse éclater son amour des mots... et sa colère!

Pourquoi avoir baptisé votre nouvel album « Catégorie Reine » ?

C'est une espèce de coquetterie que de trouver un joli titre. Les jours passent et puis tout à coup, il y a une formule qui débarque comme ça : « Catégorie Reine ». Ce titre évoque la virilité et la féminité. L'aspect viril, on appelle catégorie reine la catégorie poids lourd en boxe. Et le mot reine donne l'aspect plus féminin. J'ai trouvée jolie cette mixité dans une même formule.

Au-delà du jeu des mots, cette mixité vous parle-t-elle, vous correspond ?

Chez moi, c'est une espèce de quête... de soi. J'ai vécu dans des familles où on disait « Il faut être des hommes ! Il faut en avoir ! ». Je sentais pourtant une femme à l'intérieur de moi qui me disait : « Mais moi, est-ce que je peux exister ? ». J'ai toujours été à la recherche de cet équilibre, assumant ma part de féminité tout en étant dans la virilité... Le combat féministe m'a très vite parlé, j'étais moi-même dans le combat d'une minorité, celle des immigrés.

Dans votre famille, le père était-il le père et la mère la mère ou y avait-il cette mixité ?

Dans la culture musulmane, le père domine... C'est ce qu'essaient de nous faire croire nos mères : le père, un demi-dieu au-dessous de dieu mais au-dessus de la famille. On entre ainsi dans cette espèce de mythologie patriarcale. En réalité, ce que nous voyons, c'est une femme qui gère. Notre mère a été aussi notre père parce que les pères dans nos milieux, sont souvent absents... Ils bossent dans le bâtiment, rentrent tard, sont crevés...

Vous rendez hommage à votre père dans *Tu, « tu » est une maladresse ou un abus ?*

Même, quand je me promenais avec mon père, j'ai compris que ce mot là le faisait plus petit. Il vouvoyait des gens qui le tutoyaient. Au fil du temps, j'ai compris qu'il y avait un « tu » condescendant... mais il y avait aussi un « tu » amical, un « vous » de politesse et un « vous » s'adressant à plusieurs personnes. J'ai compris à ce moment-là, la puissance de la langue. Comment sans insulter quelqu'un, vous l'insultez quand même.

En rendant hommage à votre mère dans *Inch'allah peut-être*, vous évoquez vos privations ?

J'ai découvert cette formule tout petit... Inch'allah veut dire « Si dieu le veut », c'est une promesse divine. Mais au fil du temps, on se rend compte qu'à chaque fois que ce mot est prononcé, on n'en voit pas la couleur. Une espèce de doute s'installe alors vis-à-vis de l'au-delà. Vous finissez par vous construire autour d'un autre proverbe : « Aide-toi parce que le ciel ne t'aidera pas ! ». On se bâtit ainsi une philosophie qui va contre celle qu'on vous a inculquée.



© Polo Garat

◎ REPÈRES

Magyd Cherfi

Né en 1962 à Toulouse

Chanteur, écrivain
et acteur français

1985-2003 / 2008-2015 :
membre du groupe Zebda

De 2004 à aujourd'hui :
carrière solo

2016 publication
de *Ma part de Gaulois*
sélectionné pour
le Prix Goncourt

2017 Album solo
Catégorie Reine

Vous sentez-vous très éloignés de vos racines religieuses ou plus proche de quelque chose d'autre ?

Oui, dans quelque chose de sartrien, dans le sens où la société fait d'un individu un prototype à un moment donné qui se définit par tel caractère... Ce qui est important, c'est de transformer ce qu'on a fait de vous, par votre propre volonté. Ce que j'aime à penser, c'est qu'à un moment donné, on se saisit à bras le corps. Il y a une espèce de libre arbitre. Je vais bâtir ma propre vision C'est se prendre à bras le corps et ne compter que sur soi-même. C'est une vision très humaine. Ma croyance à moi : ce sont les possibilités de l'homme par lui-même.

Quand on réfléchit trop soi-même, on devient différent des autres au point d'en être victime ?

J'ai eu le privilège d'accéder à la rhétorique, à la langue et à l'érudition. Quand vous accédez à cette érudition, vous appartenez à un autre clan, ceux qui possèdent un peu plus le savoir. Dans les classes, il y a plus de 30 ans, les enfants de l'immigration étaient en échec, notamment scolaire, et donc il y avait deux clans : ceux qui avaient échoué et se refermaient autour d'une identité propre et si tu réussissais tu étais dans la trahison, tu avais trahi le camp, la tribu, la religion, tu avais trahi ta famille. Très vite, j'ai été décalé et on m'a dit « Tu es notre ennemi, tu parles comme les blancs ! ».

Qui avez-vous croisé sur votre chemin et qui vous a poussé à aller vers cette érudition ?

Ma mère a eu très vite cette obsession : « Je veux que mes enfants accèdent au savoir ! ». À partir de là, elle nous a mis sur des routes qui nous ont amené droit chez l'épicière, chez le toubib, chez les sœurs des quartiers nord de Toulouse, chez le père Daniel, des adultes qui pouvaient nous apporter un soutien scolaire. On a fini par vivre finalement plus de temps chez les Français, je dirais, qu'avec nos copains immigrés. Toutes les mères n'ont pas eu cette obsession.

Avez-vous puisé dans la culture arabe autant de matériaux pour vous construire ?

Non, très peu. Rien qu'avec la langue française, le terrain est déjà tellement vaste... Encore aujourd'hui, j'en suis à décortiquer le français, à le déchiffrer. Du coup, j'ai très peu travaillé sur ma culture d'origine qui est berbère puisque mes parents sont kabyles. Je me suis réapproprié quelques mots en allant en Algérie régulièrement. Mais, je me suis réapproprié ce kabyle, plus par dandysme qu'autre chose. J'ai récupéré quelques bribes de berbérité mais pour l'essentiel, je suis dans la littérature du 19^e siècle français.



MUSIQUE

MAGYD CHERFI

CATÉGORIE REINE

11 octobre

ODYSSUD GRANDE SALLE

TARIF B de 10 à 19 €

Durée : 1h30

Chant **Magyd Cherfi**
Basse **Pascal Selma**
Claviers **Samir Laroche**
Guitare **Sébastien Rideau**
Batterie **Frédéric Petipreg**
Son et régie **Manu Cabrol**



Voir la vidéo

Quels sont les auteurs de cette période qui vous ont marqué, quels sont vos livres de chevet actuels ?

Le 19^e, c'est tout ce qui m'a construit : Flaubert, Maupassant, Balzac, Hugo. Je me suis beaucoup construit ainsi. Dans les choses plus modernes, se sont des auteurs comme Romain Gary... ou même Michel Houellebecq, je dirais... Même s'il écrit des horreurs, c'est une littérature absolument sublime.

Avec tous vos mots, on pourrait en oublier la musique des notes cuivrées de piano, d'accordéon, de guitare ... Quel équilibre entre les mots et la musique ?

Déjà, je ne suis pas musicien, je fais de la musique à l'oreille. Je suis quelqu'un beaucoup plus de l'écrit. J'ai passé donc l'essentiel de mon temps, notamment dans Zebda, à écrire, laissant l'œuvre musicale aux musiciens. La musique pour moi, c'est un peu l'aspect récréatif... c'est comme saupoudrer un gâteau de sucre vanille, de quelque chose de très agréable. On peut être aussi bien avec de l'accordéon, que des guitares électriques, des musiques orientales... La musique, c'est un peu ce qui rend digeste mon message.

Votre univers musical dans Catégorie Reine est plutôt nostalgique que festif comme dans Tombez la chemise ?

J'ai été baigné dans la chanson française. Quand je pense musique, je pense de suite à Brel, Ferré, Brassens, Lavilliers, Renaud, Higelin... Je suis dans ce bain patrimonial. Je fais quelque chose de très classique. J'utilise des pianos, des accordéons, des guitares acoustiques... Le rap, le hip hop ne sont pas de ma génération. Le rap est arrivé juste après nous, je dirais. Avec « Tombez la chemise », nous étions alors dans quelque chose de très rock. J'appartiens plus à la génération des années 70 dans mon identité.

Au-delà des tristes constats, des rendez-vous manqués des années 80 que vous évoquez souvent, vous sentez-vous le devoir de proposer des solutions ?

On a toujours espéré dans les valeurs de la gauche notamment, c'était la seule piste viable, une piste humaniste. Fils d'immigrés magrébins, c'était la voix de la modernité : une République cosmopolite dans une société multiculturelle. On a pensé qu'avec l'arrivée de la gauche, cette société se définissant comme cosmopolite se mettrait en place et pas comme on l'entend encore aujourd'hui, à gauche comme à droite, avec des références judéo-chrétiennes, blanche, éternelle. On n'a jamais assumé cette identité multiple, si

ce n'est pour des effets de manche. On n'a jamais mis en marche ce nouveau récit français d'une identité française comme cosmopolite.

À propos des dernières élections, vous avez dit que plutôt que la rigueur intellectuelle, on préfère la magie ! Les Français sont-ils à ce point désespérés ?

Oui, il y a une désespérance assez générale qui amène les gens à vouloir se ré-identifier au passé plutôt que de se projeter dans l'avenir.

Être né en France et ne pas se sentir Français, votre dernier album transpire ce type de maux ?

Il y a une espèce d'arlésienne quand vous êtes fils d'immigré, magrébin ou africain, dans le regard de l'autre, vous n'êtes jamais français. Vous l'êtes dans les papiers, vous l'êtes dans votre âme... Mais, il y a un moment dans le regard de l'autre où le Français, c'est celui qui est blanc. J'ai beau être français, je ne le suis pas dans le regard de l'autre ! La gauche n'a pas su installer cette idée d'universalité totale. Et pourtant le meilleur laboratoire au monde dans ce domaine reste français, c'est tout le paradoxe.

Votre parole pèse. Quels liens faites-vous entre la folie des hommes, les attentats, ces échecs politiques, votre message ?

Pour éviter les clashes, il faut bâtir des passerelles entre les individus. Comment on ordonne les choses pour se sentir tous appartenir à une même et grande famille ? C'est un terrain assez vierge. C'est l'obligation en quelque sorte de mener le combat de la Fraternité. Pour ce qui me concerne, je ne chante pas pour me distraire ou pour passer le temps, je me sens lié par l'engagement et l'artistique. Je suis dans une poésie par l'amour des mots, je suis dans la politique par l'obligation qu'ils ont à avoir du sens. Chanteur engagé, oui je le suis ! On doit éclairer les zones d'ombre.

ENTRETIEN
AVEC USHIO AMAGATSU

SANKAI JUKU

La force de chaque expression, de chaque mouvement, de chaque élan déploie une charge émotionnelle hors du commun. Ushio Amagatsu signe une de ses plus fortes créations : *Meguri*.

Sur scène, vos danseurs entrent dans une autre dimension et la salle aussi ?

Il est important pour moi que notre spectacle soit dans une spatialité qui englobe tout : la scène et les éclairages, le son et bien sûr la chorégraphie. C'est pourquoi je suis si attaché aux détails esthétiques et techniques. C'est cette cohésion entre tous les éléments qui doit emmener les danseurs et les spectateurs sur ce même chemin spatio-temporel. Oui vous avez raison, c'est ma quête perpétuelle.

Souvent l'on pointe du doigt les différences culturelles entre l'occident et l'orient, et pourtant dans vos spectacles ces différences s'estompent au profit de l'universalité au sens du « Un le Tout » ?

Lors de mes premiers spectacles dans les années 70, je n'avais encore jamais voyagé hors du Japon, mes danseurs non plus. Mes spectacles étaient assez autobiographiques. Mon inspiration et ma technique reflétaient alors ma culture d'origine. Quand nous avons tourné pour la première fois en Europe, nous avons commencé par la France. Ce fut un choc pour moi.

Et cette première tournée qui devait durer 1 mois a duré 1 an, nous emmenant en Italie, et dans toute l'Europe et même au Mexique. C'est lors de cette première tournée que j'ai compris que l'universalité était en fait un équilibre sensible entre ma culture d'origine et toutes les cultures que nous traversons, les rencontres que nous faisons, les formes artistiques que nous voyions dans les musées du monde. Depuis, je m'attache à rendre cet équilibre évident aux yeux de nos spectateurs.

Comment vos danseurs sur scène parviennent-ils à faire abstraction du lieu et comment qualifieriez-vous le changement d'état de vos danseurs sur scène ?

Nos spectacles sont des objets artistiques aux contours bien définis. Ils comportent en eux tous les éléments

constitutifs nécessaires et donc le lieu dans lequel nous dansons disparaît au profit d'une concentration totale sur la pièce. Trois heures avant de danser, nous procédons aux échauffements individuels en silence, puis au maquillage qui prend une heure et enfin la concentration proprement dite au cours de laquelle chaque danseur répète mentalement ses mouvements et se met en condition. Ce sont les phases de changement d'état nécessaires pour arriver prêts sur scène.

On parle désormais de plans énergétiques dans des discussions de comptoir et la « zen attitude » est entrée dans les mœurs, que cela vous inspire-t-il ?

Personnellement je n'en suis pas conscient. Peut-être en occident, ces concepts commencent à infuser la société désormais. Mais en voyageant, je vois encore combien chaque pays garde ses spécificités culturelles et sociétales. Et c'est heureux. L'universalité n'est pas l'uniformité!



◎ REPÈRES

Le Butō

Danse née au Japon en 1958

Bu « danser », tō « taper au sol »

L'Être au cœur de l'Univers

Poésie, lenteur, minimalisme

Corps presque nu, blanc,
crâne rasé

Création de la C^{ie} Sankai Juku
par Ushio Amagatsu (1975)

Quels sont selon vous les apports originaux de la ou des traditions dont s'inspire Meguri par rapport aux traditions occidentales ?

Lorsqu'on évoque la tradition à propos de nos spectacles, je dois toujours faire un effort pour comprendre de quoi mes interlocuteurs parlent. Il n'y a aucune espèce de référence traditionnelle dans Meguri, par exemple. Est-ce le style butō qui y fait penser ? Mais le butō est un art contemporain, pas traditionnel. Bien sûr, comme je l'ai dit plus haut, j'ai en moi toute une culture japonaise qui est mon terreau fertile, mais au Japon, le butō est considéré comme tout sauf traditionnel ! Aussi je continue mon travail sans me sentir prisonnier de traditions, orientales ou occidentales.

Qu'apporte selon vous les résultats des recherches scientifiques aux grandes questions que se pose l'humanité depuis la nuit des temps ?

Tous mes spectacles ne parlent que de cycles. Meguri spécifiquement se réfère à cette histoire qui dure depuis des millions d'années et qui a jalonné les étapes marines puis terrestres de la création de la vie. Il m'est particulièrement cher de refléter cette osmose identitaire du minéral donnant naissance au végétal puis au stade animal incluant l'homme. J'essaie de le faire par l'intermédiaire de mon art avec mon instinct mais aussi en me servant des découvertes qui sont à notre portée à ce jour.

Qu'est ce qui manque à chacun d'entre nous pour aller plus loin dans notre quête de complétude ?

Qui serais-je pour donner des conseils à mes semblables dans la quête de la complétude ! Chacun à son niveau suit des chemins différents en fonction de ses origines, de son éducation, de ses expériences de vie. Moi je puise dans mes lectures, mes intérêts artistiques, mes rencontres, pour apporter avec humilité à ceux qui assistent à mes spectacles, à leur tour, des éléments qui peuvent, peut-être, leur servir...

Est-ce que danser la nature passe par laisser danser sa nature profonde, quelles sont les conditions préalables ou y parvenir ?

C'est une question qui m'interroge depuis mes débuts. J'y réponds dans le choix de mes danseurs. Oui, danser la nature comme vous dites (et j'aime cette asser-tion !) c'est avant tout utiliser le corps avec toutes ses particularités naturelles. C'est pourquoi j'aime que mes danseurs viennent de régions géographiques variées

du Japon, que leurs corps soient différents les uns des autres, que leurs âges soient différents, que leurs formations d'origine soient diverses. Cela dit, je ne demande jamais aux danseurs de laisser parler leur nature profonde (dans le sens « psychologique » de l'expression). Ma forme de butō est chorégraphiée très précisément, aucune improvisation, de façon à conduire mon propos dans une neutralité qui amène l'émotion. Il ne me servirait à rien d'utiliser les émotions des interprètes pour la communiquer artificiellement aux spectateurs. Si émotion il y a, elle vient à chacun des spectateurs selon ses propres ressentis, mais pas du ressenti des interprètes.



DANSE

◎ SANKAI JUKU

MEGURI

13 ... 14 octobre

ODYSSUD GRANDE SALLE

TARIF C de 16 à 28 €

Durée: 1h30

Chorégraphie, conception, direction
Ushio Amagatsu / Musiques **Takashi Kako,**
Yas-Kaz, Yoichiro Yoshikawa /
Avec **Ushio Amgatsu, Semimaru,**
Toru Iwashita, Sho Takeuch, Akihito
Ichihara, Dai Matsuoka, Nohirito Ishii,
Shunsuke Momoki / Régisseur, chef de
plateau **Kazuhiko Nakahara** / Technicien
lumières **Satoru Suzuki** / Régisseur
assistant **Keiguke Watanabe** / Technicien
son **Akira Aikawa** / Réalisation du mur
de fond **Roshi** / Réalisation des costumes
Masayo Iizuka / Administration
Midori Okuyama, Yasuko Takai.



Voir la vidéo

© Sankai Juku

Danse des ténèbres, danse du corps obscur à l'origine du butō, au début étaient selon vous les ténèbres ?

Je fais partie de la deuxième génération des danseurs butō. Et il existe aujourd'hui autant de butō que de chorégraphes butō! Ce que je sais, est que mon butō n'est pas une danse des ténèbres...

Vous parlez d'exubérance marine et de tranquillité terrestre, on aurait pu s'attendre au contraire ?

La vie est née dans les mers. Sous toutes les formes que la nature et les forces naturelles lui ont permis de créer. C'est de cette exubérance, de ces proliférations anarchiques (et pourtant causales), que je parle. Sur terre, en revanche, il a fallu des millions d'années pour que la vie y rampe et s'y installe. Meguri pourrait-être à ce basculement.

Métamorphoses au fond des mers, titre d'un acte, de quelles métamorphoses parlez-vous ?

Le fond de scène est une œuvre de l'artiste japonais Roshi. A ma demande, il a travaillé sur les crinoïdes ou Lys des Mers. Déjà présents il y a plus 500 millions d'années au fond des océans, les crinoïdes ont un squelette calcaire (donc minéral) et bien que ressemblant à des végétaux, sont des animaux. Souvent visibles aujourd'hui sous forme de fossiles, plusieurs espèces de crinoïdes archaïques vivent encore de nos jours dans les profondeurs marines. En choisissant les crinoïdes comme élément constitutif du décor de Meguri, j'imagine toutes ces métamorphoses qui se sont réalisées et qui, n'en doutons pas continuent. Ce sont ces changements, ces transformations dans notre univers entre les règnes, les espèces et les spécificités individuelles qui m'intéressent.

Pensez-vous que la pratique du butō soit de nature thérapeutique ?

Comme toutes les formes artistiques, on doit bien pouvoir chercher une dimension thérapeutique dans le butō! Ce n'est pas ma préoccupation actuelle.

C'est qui pour vous l'Homme ?

Un crinoïde qui danse... ?



SPECTACLES ANNIVERSAIRES

ÉOLE ET LES ÉLÉMENTS FÊTENT LEUR 20 ANS



Deux anniversaires musicaux seront célébrés cette saison à Odysud. Éole et Les Éléments, tous deux en résidence à Odysud (l'un depuis 1998, et l'autre depuis 2001) ont 20 ans d'existence, de créations, de médiations et de succès. En les coproduisant et les programmant, Odysud contribue à leur développement et à leur épanouissement en France et à l'international.

ENTRETIEN AVEC PIERRE JODLOWSKI

ÉOLE : DEUX CRÉATIONS MONDIALES POUR SES 20 ANS

Éole était il y a encore quelque mois un collectif de musique active, aujourd'hui studio de création musicale, pouvez-vous nous préciser ce que vous entendez par ces mots ?

Nous nous étions organisés autour de l'idée d'un collectif, on avait alors trouvé intéressant d'accoler au mot collectif la notion de musique active, au sens d'une musique qui est là pour activer la curiosité, de nouvelles directions, de nouvelles formes musicales, de nouveaux instruments musicaux... Cette année, avec notre accueil dans de nouveaux espaces, on a décidé de concentrer notre activité autour de la fabrique. Nous nous sommes regroupés dans un studio mais pas dans un studio tel qu'on l'entend classiquement d'enregistrement mais un studio de création.

Vous mobilisez dans vos stratégies de composition les nouvelles technologies, de nouveaux médias, est-ce l'essence de la musique ?

Monteverdi, Mozart... tous les grands compositeurs ont toujours inventé des sons. Berlioz, qui est un immense compositeur français, a passé presque toute sa vie à rêver de situations sonores absolument incroyables... Un compositeur passe son

temps à chercher comment fabriquer de nouveaux sons, il est donc intéressé par tous les moyens possibles. Les technologies d'aujourd'hui offrent aux compositeurs plein d'outils pour étoffer leur palette de couleurs.

Vous avez dit : « Je démarre rarement avec des paramètres musicaux mais plutôt des textes, des croquis, des images. Parlez-nous des origines de Ghostland ? »

Pour *Ghostland*, le territoire des ombres, j'ai commencé à réfléchir aux fantômes : ces aïeux qui, dans la tradition japonaise, s'apparentent aux lumières des lucioles, ce super film de Kiyoshi Kurosawa *Kairo* dans lequel les individus deviennent des fantômes devant leurs ordinateurs, cette théorie des années 50 qui s'appelle le fantôme dans la machine... Ce sont d'abord des images, des espaces, des éléments appartenant plutôt au théâtre qui viennent à mon esprit. Un compositeur n'écrit pas seulement une partition musicale, il fait aussi de la mise en scène...



© Éole

Et La Nuit Basque ?

Au lieu de nous contenter d'inviter un chœur basque à chanter des musiques traditionnelles, pour continuer la métaphore architecturale, nous avons eu l'idée de tourner autour d'un bâtiment uni par la thématique basque avec : sur la façade Ouest, la version contemporaine de la musique basque avec Bertrand Dubedout, sur la façade Est à l'opposé, une musique traditionnelle Txalaparta et Oldarra, au nord de l'improvisation et au sud un compositeur basque au répertoire classique, Maurice Ravel.

MUSIQUE

LA NUIT BASQUE

OLDARRA / ÉOLE / NOUVEL ENSEMBLE
MODERNE / OREKA TX

9 octobre

ODYSSUD GRANDE SALLE

TARIF B de 10 à 19 €

Durée : 2h

Concert enregistré sur France Musique

Éole / Chœur d'hommes du Pays Basque
Oldarra / Direction Iñaki Urtizberea /
Duo de Txalaparta Oreka TX : Harkaitz
Martinez de San Vicente et Mikel Ugarte
/ Nouvel Ensemble Moderne de Montréal /
Direction Lorraine Vaillancourt /
Piano solo Francis Perron



Voir la vidéo



© Wood Txalaparta

Dans les musiques que l'on entend à la radio ou à la télé, y a-t-il des choses qui vous touchent ?

Bien sûr, que ce soient dans des musiques populaires, classiques, le rock ou la variété... Le reproche que je fais à la culture contemporaine, c'est qu'elle est trop limitée. On a tellement de choses qui se ressemblent : prenons les musiques de film, il y a très peu d'innovations dans le film hollywoodien, à tel point que les gens ne se souviennent pas de ces musiques. Je me bats pour une musique qui a le statut d'un art, pas le statut de quelque chose qui est juste là pour divertir ou être consommé. C'est un art au même titre que la peinture, la danse, la littérature... C'est fondamental pour moi.

Vous qualifiez la musique « d'architecture de gestes (...) qui porte ce que le compositeur essaie de fabriquer : l'énergie et la conduite du temps ». Que représentent le geste, l'énergie, la conduite du temps ?

On fait bouger les corps quand on écrit de la musique. Quand on écrit pour un violon, on écrit des notes et quand le musicien joue ces notes, il est obligé de faire des gestes. J'ai trouvé ça très intéressant pour un compositeur d'élargir son langage aux gestes qui peuvent exister en tant que tel... La musique est un art du temps quoi qu'il arrive. On fabrique toujours du temps, il y a un début, un milieu, une fin. À l'intérieur de ce temps, je travaille avec les énergies. Quand, vous écrivez une musique qui va vite ou au contraire très doucement, vous compressez ou vous dilatez la perception du temps. À la manière d'un sculpteur, en tant que compositeur, j'essaie de modeler le temps.

Vous dites qu'il peut y avoir perte de repères chez l'auditeur ... qui ne s'attache plus alors à pointer le son du regard mais le vit de l'intérieur, dans toute son évanescence. Que se passe-t-il concrètement ?

Un artiste est continuellement confronté à la page blanche. Dès qu'il a fini une œuvre, il recommence, cherche et parfois ne trouve pas ... Cette perte de repère est un préalable. Si je produis une musique avec le sentiment de sécurité, en faisant appel à des formes très classiques, couplets-refrains, pulsation, mesures à 4/4, harmonies ... je ne vais rien déranger. En ne dérangeant rien, je perds ma fonction d'inventeur. Si l'auditeur à son tour, se dit, je suis perdu il faut que je m'accroche, c'est bon signe. Il va alors entrer à l'intérieur de la musique, batailler avec elle, la laisser agir en lui, au niveau émotionnel, mémoire. Prenez les Demoiselles d'Avignon ou les grandes œuvres de Picasso, ses œuvres ont dérangé au départ, elles sont aujourd'hui digérées par tout le monde.

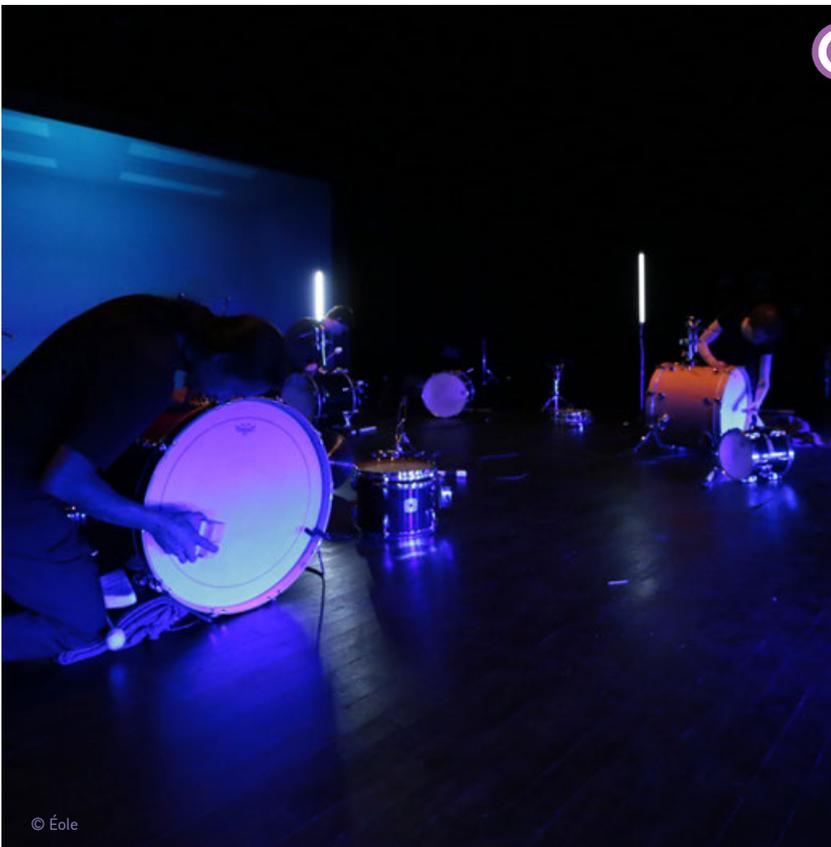
Est-ce que vous cherchez à ce que l'homme se transcende et pour se relier à quoi selon vous ?

Question : Pourquoi l'on crée ? Je pense que les artistes sont capables de proposer une autre relation au temps et à l'espace qui n'est pas celle des grands lobbys commerciaux. Les trusts commerciaux ne s'occupent plus de la musique comme pouvant être un art possible. Je suis là pour rappeler que tout le monde a quelque chose en lui et qu'il a besoin de l'achever en profondeur. L'expérience du concert permet de partager cette transcendance. Se transcender, c'est accepter de perdre ses repères, accepter l'inconnu. Je vais laisser agir ce qui est autour de moi, dans une sorte de regard alternatif posé sur le monde et pas sur celui qu'on m'impose au quotidien.

Éole fête ses 20 ans, vous êtes depuis la fondation de ce collectif en résidence à Odysud, depuis 1998. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur les grands souvenirs que vous gardez en mémoire de ce fructueux partenariat ?

Le premier souvenir, c'est Thierry Carlier qui était l'ancien directeur d'Odysud, il a été le premier à nous ouvrir les portes... Après les souvenirs se regroupent, souvent je raisonne en terme de bouquets de souvenirs. Les bouquets de souvenirs que l'on partage avec Odysud se sont des temps très forts où on a pu présenter des œuvres pas du tout connues du grand public, par exemple des œuvres d'Apergif ou de Pierre Henry qui nous a quitté il y a quelques se-

maines, on a pu les présenter à Odysud. Grâce à ce partenariat, on a pu amener au public une excellence musicale parfois mise de côté parce qu'elle ne correspond pas à ce que les gens ont envie d'entendre. Mes meilleurs souvenirs, c'est d'avoir pu la partager...



© Éole

MUSIQUE



**GHOSTLAND,
LE TERRITOIRE
DES OMBRES**

PIERRE JODLOWSKI /
LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

27 novembre

ODYSSUD GRANDE SALLE

TARIF B de 10 à 19 €

Durée : 1h

Concert enregistré sur France Musique

Concept, composition, vidéo et scénographie **Pierre Jodlowski (Éole) / Percussions de Strasbourg**

(4 musiciens-performers) :

Minh-Tâm Nguyen, François Papirer, Galdric Subirana et Florent Duverger /

Manipulation d'objets, mouvements, textes **Katharina Muschiol /** Collaboration artistique et technique **François Donato**



Voir la vidéo

MUSIQUE

LES ÉLÉMENTS: CONCERT DU 20^E ANNIVERSAIRE

BACH / POCHETTE SURPRISE

13 novembre

ODYSSUD GRANDE SALLE

TARIF B de 22 à 37 €

Durée : 1h45 avec entracte

Concert enregistré et diffusé sur France Musique

Chœur de chambre **Les Éléments**
(20-24 chanteurs) / Ensemble **Les Ombres**,
direction **Margaux Blanchard, Sylvain
Sartre** (16 instrumentistes) / **4 chanteurs
solistes** : Soprano **Cécile Dibon-Lafarge**,
Ténor **Sebastien Obrecht**, Contre ténor
Jean-Michel Fumas, Baryton basse
Alain Buet / Direction **Joël Suhubiette**



Voir la vidéo



© Laurent Pascal

ENTRETIEN AVEC JOËL SUHUBIETTE

LES ÉLÉMENTS, UN CONCERT ANNIVERSAIRE AVEC BACH ET UNE POCHETTE SURPRISE.

Étudiant de 23 ans, vous créez avec des amis votre premier chœur, comment vous est venue une telle envie ?

Je faisais déjà du piano, j'avais fait le conservatoire, j'ai voulu passer une licence de musicologie à l'université pour parfaire ma formation de musicien. Il y avait une « UV » de chant choral obligatoire, cela m'a beaucoup plu... J'ai décidé de créer un chœur amateurs pendant mes études en recrutant parmi mes collègues chanteurs du conservatoire, de l'université... J'avais déjà chanté moi-même dans le chœur d'Alix Bourbon, le Groupe Vocal de Toulouse ... Pendant 12 ans, j'ai été ainsi chanteur professionnel tout en finissant mes études au Chœur de la Chapelle Royale à Paris ...

1985 formation des Éléments, 1997 création du chœur professionnel, 2006 « Ensemble de l'année » aux Victoires de la Musique Classique... Que vous inspire ce chemin parcouru ?

Jusqu'en 1997, je chantais. J'ai arrêté de chanter et je me suis consacré uniquement à la direction du chœur que j'avais créé quand j'étais étudiant. Les Éléments existent en tant que chœur professionnel depuis 1997. Cette année, on fête son anniversaire. Il y a eu bien sûr ces Victoires de la Musique, mais aussi beaucoup d'autres moments importants, des enregistrements de disques qui ont eu des récompenses, des tournées à l'étranger, au Canada, au Liban, aux Etats-Unis qui ont beaucoup marqué l'Ensemble... Ces 20 ans, c'est 20 ans de recherche de qualité, à toujours hisser le niveau de l'Ensemble.

Des voix pour toucher l'âme du public, cette expression convenue vous parle-t-elle ?

Toucher l'âme, c'est toucher le cœur ! La voix est source d'émotions, c'est un instrument de musique très lié au corps. C'est très personnel, presque impudique. Quelqu'un qui chante c'est comme quelqu'un qui danse... Pour le public comme pour la personne elle-même, c'est une grande émotion, d'entendre ou de se livrer. Si on demande dans la rue à un homme de chanter, il ne va pas oser, c'est comme se déshabiller. On a tous entendu une voix qui nous émeut au-delà de la musique.

Pour vos 20 ans, vous proposez un programme de cantate et motet, la messe en sol mineure de Bach ? Pouvez-vous nous en dire plus ?

C'est un programme gai et enlevé, brillant. C'est la première fois que le chœur va les interpréter. Ce sont des nouveautés et l'occasion de retrouver Bach... Bach, c'est comme aller visiter plusieurs fois le Château de Chambord et à chaque fois avoir une nouvelle émotion, en se disant : « Mon dieu que c'est beau ! » Quant à la pochette surprise, c'est ... une surprise avec une demi-heure de musique rajoutée (...) des pièces qu'on aime beaucoup et qu'on va offrir au public d'Odysud pour nos 20 ans.

Comment voyez-vous, rêvez-vous la prochaine décennie des Éléments ?

Nous avons des projets de tournées à l'international, c'est toujours très excitant. C'est une reconnaissance du chœur au-delà de nos frontières. Il y a aussi plusieurs choses faites en concert que j'aimerais enregistrer. Ça fait partie de mes rêves pour les prochaines années : augmenter la discographie de l'Ensemble... À la fin de l'année, on sera à l'Opéra Comique... On va faire des chœurs d'opéras en scène. J'aimerais beaucoup travailler avec des danseurs, faire un spectacle sur la voix et le corps, en relation avec une compagnie de danse, ce n'est pour l'instant qu'un rêve...

Quelle place accordez-vous à la pratique amateur dans le paysage choral ?

C'est très bien que des chorales amateurs existent. Je continue à donner une petite part de mon temps à cette pratique-là à travers le chœur Archipels. Les gens qui viennent chanter ont déjà des bonnes bases musicales, ce sont des amateurs avec un bon niveau. Ces amateurs sont très enthousiastes, et c'est donc un réel plaisir de leur transmettre tout ce que j'ai pu apprendre à travers ces années. Je suis content de participer à leur formation.

Quand vous parlez de votre art, vous empruntez souvent au vocabulaire du peintre ? Pouvez-vous nous préciser ce qu'est la couleur d'un chœur ? Quelles tonalités recherchez-vous ? Quels sont vos peintres préférés ?

Je n'ai pas trouvé d'autre mot, en même temps la couleur c'est difficile à expliquer... On peut avoir des voix très sombres, des voix très vibrées, des voix plutôt claires (...) en fonction du goût, des répertoires. Les langues changent aussi la couleur, en russe par exemple, les voyelles sont beaucoup plus fermées. En général, j'aime les couleurs assez claires, assez transparentes, des choses assez pures... Comme en musique, il y a des peintres à toutes les époques qui me touchent. J'aime les impressionnistes, j'aime Picasso mais je peux aussi aimer Soulages, des couleurs plus sombres... La musique s'apparente souvent à des ambiances picturales : il y a des peintres qui ont fait les mêmes paysages au soir, au matin... sous le soleil ou sous la pluie, et à chaque fois les couleurs changent.

© REPÈRES

Éole

Studio de création musicale

1988 Création de l'Ensemble Pythagore par B. Dubedout

1995 Création de SAM (Structure d'Action Musicale) par P. Jodlowski

1998 Début de la résidence à Odysud

1998 Création du Festival Novelum par P. Jodlowski et B. Dubedout

2005 l'Ensemble Pythagore et SAM fusionnent pour donner naissance à Éole

Les Éléments

Chœur de chambre

1985 Création de l'ensemble vocal

1997 Création du chœur de chambre

2001 Début de la résidence à Odysud

2005 Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral

2006 Victoires de la Musique Classique





DIGITAL #1



Le numérique est partout aujourd'hui, le virtuel se mêle au réel, brouillant nos perceptions. Le numérique enrichit-il les œuvres ? Permet-il de nouvelles formes artistiques ? En partenariat avec le Quai des Savoirs, Odysud et ses différents espaces vous proposent une immersion en art numérique.

Spectacles, expositions, projections, soirée jeux, rencontres, table ronde... une quinzaine de rendez-vous à vivre à Odysud de septembre à décembre 2017.

En ouverture du cycle, la salle d'exposition et la médiathèque accueillent Rencontres Sensibles une série d'installations imaginées par Scénocosme, qui propose de vivre et partager des expériences sensorielles interactives hors du temps. Côté arts de la scène, la Grande salle accueille le 27 novembre l'immersive, envoûtante et onirique création de Pierre Jodlowski Ghostland, le territoire des ombres pour nous ouvrir les yeux sur ce monde d'aujourd'hui. Suivra du 12 au 17 décembre Pixel de Mourad Merzouki avec 11 excellents danseurs hip-hop évoluant dans un époustouflant décor numérique 3D en mouvement perpétuel. Et pour prolonger la découverte de manière ludique ou plus scientifique, petits et grands pourront aussi profiter de rencontres, d'ateliers, de stages, de jeux, de lectures et de conférences organisées à la médiathèque et à la ludothèque.

Retrouvez le programme complet sur www.odysud.com

🕒 POUR ENGAGER LE DÉBAT...

Le point de vue de Pierre Jodlowski compositeur, éOle

Nous sommes passés d'une ère de découverte et de fascination à une ère d'intégration et de digestion.

Aujourd'hui, par exemple les capteurs font partie de mon langage, de l'écriture de mes projets. Les technologies sont formidables, elles ont considérablement changé notre relation au temps et à l'espace. Sur la question du cerveau hyperconnecté, trop d'informations... nous sommes dans un problème sociétal ! Si on analyse les trusts américains comme google, facebook, twitter... il y a une problématique de pouvoir, ce qui est recherché ce n'est plus les progrès technologiques, c'est un asservissement des individus pour mieux contrôler leurs habitudes, mieux diriger leur consommation. Le cerveau ultraconnecté pour moi, c'est surtout un cerveau ultracontrôlé.

EXPOSITION

RENCONTRES SENSIBLES

SCENOCOSME

22 septembre ➤ 23 décembre

SALLE D'EXPOSITION / FORUM

du mardi au samedi de 14 à 18H
Visite guidée sur réservation (05 61 71 75 44)

MÉDIATHÈQUE

du mardi au samedi (05 61 71 75 20)

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Scénocosme

Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt



Voir la vidéo



DIGITAL #1

ARTS NUMÉRIQUES

SEPTEMBRE
DÉCEMBRE 2017



RENCONTRES / SPECTACLES
ANIMATIONS / EXPOSITION

BLAGNAC
ville Vitalité

QUAI
DES SAVOIRS

ODYSSUD | MÉDIATHÈQUE | LUDOTHÈQUE
www.odyssud.com

AGENDA

sept
➤ déc
2017

SEPTEMBRE

Anacréon-Actéon
Rameau, Charpentier /
22 et 23 septembre

Blønd and Blønd and Blønd
Hómaj à la chanson française /
25 septembre

Carmen
C^{ie} N^{ale} de Danse d'Espagne /
28 au 30 septembre

OCTOBRE

Don Quichotte Cervantès -
C^{ie} des Dramaticules /
5 au 7 octobre

Magyd Cherfi
Catégorie Reine /
11 octobre

Youn Sun Nah
She moves on /
16 et 17 octobre

Vincent Delerm
À présent /
3 octobre

La nuit basque Oldarra - Éole
Nouvel Ensemble Moderne -
Oreka TX / 9 octobre

Sankaï Juku
Meguri /
13 et 14 octobre

L'être ou pas
Pierre Arditi - Daniel Russo /
18 au 21 octobre

NOVEMBRE

Les Éléments :
concert du 20^e Anniversaire
Bach - Pochette surprise /
13 novembre

Blanca Li Solstice /
23 au 25 novembre

JEUNE PUBLIC

Les 7 doigts de la main
Réversible /
7 au 11 novembre

L'heureux élu
Bruno Solo - Yvan Le Bolloc'h /
14 au 18 novembre

Ghostland, le territoire des ombres Pierre Jodkowski -
Les percussions de Strasbourg /
27 novembre

Dans la cour des grands
Théâtre du Chamboulé /
8 au 10 novembre

Le jour où j'ai rencontré
Franz Liszt Pascal Amoyel /
12 novembre

Parisien, Peirani, Portal /
20 novembre

Blønd and Blønd and Blønd
Hómaj à la chanson française /
28 et 29 novembre

Tiondeposicom
Ou le sourire qui scotch
sur la bave au loin /
28 novembre au 2 décembre

DÉCEMBRE

Cirque Eloïze Saloon /
6 au 10 décembre

Concert Royal de la Nuit
Ensemble Correspondances -
Sébastien Daucé /
20 décembre

JEUNE PUBLIC

Edmond
Alexis Michalik /
30 novembre au 3 décembre

Pixel Mourad Merzouki -
Compagnie Käfig /
12 au 17 décembre

Jérémy Ferrari
Vends 2 pièces à Beyrouth /
21 au 23 décembre

Dans la gueule du gnou
C^{ie} Blablaproductions /
16 au 22 décembre

Columbo Martin Lamotte /
18 et 19 décembre

EXPOSITION

SCENOCOSME 22 sept. ➤ 23 déc. Entrée libre et gratuite

RENCONTRES SENSIBLES

Vivez et partagez
des expériences
sensorielles
interactives!



© Grégory Lassere
et Anais Met Den Anxot

Directeurs de la publication Bernard Keller, Joseph Carles **Rédacteur en chef**
Emmanuel Gaillard **Coordination éditoriale** Pascal Cailla **Rédaction / Entretien**
Alexandre Marciel

Ont également collaboré à cette publication Thibault Fernandez, Joëlle Dantier
Design www.atelierjamjam.com **Impression** Delort

BLAGNAC
ville vitalité



ODYSSUD
& COMPAGNIE
CLUB DES MÉCÈNES &
PARTENAIRES D'ODYSSUD



🐦 📘 : **odyssud.com**